

# AVANT QUE J'OUBLIE...

Volume 4, numéro 5 - Mai 2012

Ce mois-ci, *Avant que j'oublie* continue sa série sur le mouvement coopératif puisque 2012 est l'Année internationale des coopératives. Également, nous terminons la série sur les lieux historiques nationaux en Alberta en vous présentant le lieu du premier puits de pétrole dans l'Ouest canadien et la station d'étude des rayons cosmiques du Mont-Sulphur. Finalement, Éloi nous raconte l'histoire d'un certain Brisebois. Bonne lecture!

2012 est l'Année internationale des coopératives. Pour souligner cet anniversaire, *Avant que j'oublie* vous présente une série d'articles sur le mouvement coopératif auquel les Franco-Albertains participent depuis longtemps. Ces articles sont écrits par Juliette Champagne, Ph.D et sont une contribution du Conseil de développement économique de l'Alberta. Voici le deuxième texte de cette série qui traite du développement des coopératives dans les paroisses francophones.



## La campagne pour le développement de coopératives dans les paroisses francophones

En 1935, les Franco-Albertains sont au courant depuis longtemps du mouvement coopératif des caisses populaires d'Alphonse Desjardins, qui avait eu ses débuts à Lévis sous l'initiative d'Alphonse et de son épouse Dorimène Roy Desjardins en 1900, et de suite le mouvement n'avait cessé de prendre de l'ampleur dans l'Est du pays et aux États-Unis, particulièrement chez les Franco-Américains des États de la Nouvelle-Angleterre. En 1914, Desjardins, en tournée en Ontario, veille à l'établissement de 24 caisses populaires<sup>1</sup>.

Entre temps, dans l'Ouest canadien, une première caisse populaire avait été fondée en 1911, à Notre-Dame-de-Lourdes au Manitoba, et le rédacteur du *Courrier de l'Ouest* ajoutait : « Il serait fort à désirer qu'une initiative semblable soit prise dans nos paroisses canadiennes-françaises d'Alberta et de Saskatchewan »<sup>2</sup>.

Une deuxième caisse populaire est fondée à Albertville en Saskatchewan, le 9 juillet 1916, sous la direction du curé de la paroisse, le père Abraham Lebel, mais l'initiative vient à périliter lorsque le curé est muté à une autre paroisse, ce qui mène à la liquidation de la caisse en 1936<sup>3</sup>.

En 1915, le sujet de caisse populaire est sur l'agenda de la direction du regroupement albertain de la Société du Parler Français, une organisation internationale, et il était question que Desjardins soit l'invité d'honneur au quatrième Congrès annuel en juin, pour faire « l'exposé de son système de banque populaire »<sup>4</sup>.

Mais en 1915, la guerre faisant rage en Europe et le Canada complètement impliqué, la situation n'est pas propice à la tenue de congrès et les directeurs décident de remettre à plus tard leur projet, possiblement à l'automne, pensent-ils<sup>5</sup>. Mais de l'aboutissement du projet, nous n'en savons guère, les sources étant inexistantes. Il ne semble pas que Desjardins soit venu en Alberta, car quelque temps plus tard, sa santé se détériore et, dès 1916, il doit ralentir son travail de fondateur. Il décède en 1920.

Le *Courrier de l'Ouest* cesse de publier en 1916 et quoique *L'Union* est lancée par Pierre Féguenne en 1917 et est publiée jusqu'en 1929, presque rien de ce journal n'a survécu au passage du temps, ou du moins nous est accessible présentement<sup>6</sup>.

Il est difficile d'en savoir beaucoup plus en ce qui concerne l'évolution du mouvement coopératif par les francophones de l'Alberta durant cette période. Tout de même, la question



**Paul-Émile Breton.**  
Référence : OB2729, *Missionnaires Oblats, Collection Grandin, APA.*

de caisses populaires et de Crédit Agricole est abordée de temps à autre par des individus ou des organismes dans les pages du *Patriote de l'Ouest*, journal de Prince-Albert, Saskatchewan, qui rejoint aussi les Albertains, comme dans un article du 25 novembre 1925, qui discute de « L'œuvre des Caisses Populaires »<sup>7</sup>.

L'agriculture étant le gagne-pain de la majorité des Franco-Albertains et la vente de leur blé étant d'importance primordiale, et dès 1928, il est possible de voir que Louis Normandeau, qui est alors agent pour le « Cartel du blé » des éleveurs coopératifs du Alberta Wheat Pool, visite les centres français de la province, donnant des conférences, ainsi que sur les ondes du poste CJCA, promouvant l'entreprise et encourageant les cultivateurs à devenir membre de l'organisation coopérative<sup>8</sup>.

La crise économique qui frappe en 1929 met au ralenti cette activité, car le prix du blé chute à rien, ou presque et le gouvernement fédéral est obligé de venir à la rescousse des cartels de blé<sup>9</sup>. Tout de même, au mois de mars 1931, Laurendeau effectue une tournée dans les campagnes, et donne une

série de conférences à Villeneuve, Lamoureux, Beaumont, Lafond, Saint-Paul, St-Brides, Cork (École Belzil), St-Edouard, Therien, St-Vincent, Ste-Lina, Ashmont et Elk Point. Quoi qu'il en soit, les silos à grains du Wheat Pool et United Grain Growers ne remplacent pas complètement les entreprises privées, comme Searle Grain, à qui certains préfèrent confier leur blé, en plus qu'aucune ristourne annuelle n'est accordée aux membres du cartel.

Que ce soit par obligation de travailler ensemble pour accomplir les grosses corvées saisonnières, depuis toujours, les fermiers se regroupent pour créer des coopératives pour l'expédition d'animaux ou pour la vente des œufs, entre autres<sup>10</sup>. Parfois ce ne sont que des organismes informels, que l'on dit être coopératifs, mais qui ne sont que des entreprises privées gérées par des partenaires, ce qui est le cas d'un moulin à scie, dit coopératif, mais qui est géré par des associés de Saint-Vincent<sup>11</sup>.

Le sujet de la coopération en milieu agricole survient fréquemment dans *La Survivance* entre 1929 et 1931, particulièrement dans la page dédiée à l'agriculture, mais on en vient aussi à discuter d'épargne coopérative<sup>12</sup>. Maurice Lavallée, rédacteur du journal, commence une série sur le mouvement coopératif en juin 1933 avec le titre « Un facteur de salut » et, en décembre, publie le *Petit catéchisme des caisses populaires*<sup>13</sup>.

En même temps, les Cercles locaux de l'ACFA encouragent la discussion du mouvement<sup>14</sup>. Le 5 mai 1935, les paroissiens de la paroisse Sainte-Famille de Calgary, possiblement encouragés par leur curé, l'abbé Clovis Beauregard, qui avait passé beaucoup de temps à Hearst, en

Ontario, où le mouvement des caisses populaires était très fortement enraciné, fondent la première caisse populaire franco-albertaine, la Caisse populaire Sainte-Famille. Allaire précise que le Cercle local de l'ACFA de Calgary discutait ce projet depuis trois ans déjà<sup>15</sup>.

Ce sera un des piliers de la paroisse, Philéas Laurendeau qui devient son gérant, fonction qu'il remplit pendant 20 ans. Il se peut qu'il s'agisse de la première caisse populaire en Alberta, puisque le mouvement du *Credit union* dans la province ne débute que vers 1938 ou 1939 d'après Ian MacPherson, historien du mouvement coopératif canadien<sup>16</sup>.

Suite à la page 4...

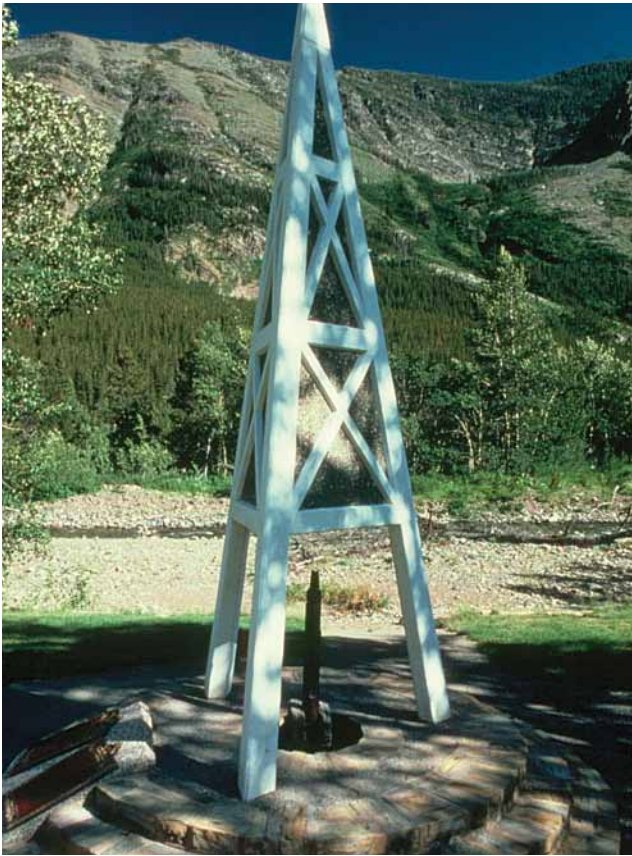


**Philéas Laurendeau, gérant de la Caisse Populaire Sainte-Famille de Calgary, la première caisse francophone en Alberta.**  
Source : Jules Le Chevalier, *Origine et Premiers Développements de Calgary, 1936.*

# Lieux historiques nationaux du Canada en Alberta

Parcs Canada a fêté son 100<sup>e</sup> anniversaire, le 19 mai 2011. Puisque nous sommes encore dans son année anniversaire du centenaire, Avant que j'oublie continue de vous faire découvrir ou redécouvrir des lieux historiques nationaux du Canada en Alberta. Ce mois-ci, pour clore cette série, nous vous présentons le lieu du premier puits de pétrole dans l'Ouest canadien et la station d'étude des rayons cosmiques du Mont-Sulphur. Toutes les informations qui suivent, textes et photos, sont tirées du site Web de Parcs Canada sous la rubrique Lieux historiques nationaux du Canada – administrés par Parcs Canada.

## Lieu historique national du Canada du Premier Puits de Pétrole de l'Ouest Canadien



Lieu historique national du Canada du Premier puits de pétrole de l'Ouest canadien.

© Parcs Canada

### Découverte de pétrole au Canada

En 1858, le puits n° 1 de James Miller Williams devient le premier puits de pétrole producteur en Amérique du Nord. Situé à Oil Springs, en Ontario, ce puits déclenche une frénésie de forage pétrolier dans tout le pays. Dans l'Ouest, on sonde le district du lac Dauphin, au Manitoba, et un secteur situé près de la ville d'Athabasca, en Alberta, mais sans y trouver de pétrole.

### Du pétrole dans les montagnes

En 1889, des suintements de pétrole connus des Autochtones du sud de l'Alberta attirent l'attention de collectivités de pionniers. Des articles enthousiastes publiés dans les journaux créent une vague de revendications pétrolières dans les environs de Waterton. Cinq ans plus tard, cependant, les quelques tentatives de forage effectuées sont restées vaines et presque toutes les concessions pétrolières ont expiré.

Près de 10 ans après cette première vague, William Aldridge trouve une utilité au pétrole prélevé des suintements locaux. Il récupère le pétrole écrémé dans un sluice et le vend dans la région comme lubrifiant et comme médicament, devenant ainsi la première personne à utiliser ces sources de pétrole à des fins commerciales.

### Enfin l'or noir – Le premier puits de pétrole de l'Ouest canadien

En 1897, John Lineham obtient une concession minière près du ruisseau Oil et fonde la Rocky Mountain Development Company. L'entreprise transporte de l'équipement lourd à travers les prairies et les montagnes sur des pistes étroites aménagées pour les chevaux. Les travailleurs bâtissent un appareil de forage utilisant le procédé canadien. Fait entièrement de bois, il fonctionne grâce à une chaudière à vapeur de 35 chevaux-puissance. Le forage avance lentement en raison de problèmes d'équipement, de l'inexpérience des travailleurs et d'accidents. En 1902, on trouve du pétrole au puits de la découverte Lineham n° 1. Ce puits de 311 m (1020 pi) de profondeur produit 300 barils par jour.

Bien qu'il ne s'agisse pas du premier puits foré dans l'Ouest du Canada, le puits de la découverte Lineham est le premier qui produit une quantité de pétrole commercialisable. Cette réussite, quoiqu'encourageante, est de courte durée : peu de temps après, le cuvelage du puits s'effondre et l'appareil de forage y reste coincé. En 1904, une fois la plupart des outils et des débris nettoyés, les travailleurs installent une pompe afin d'alimenter une petite raffinerie. Le puits produit environ 8000 barils de pétrole avant que l'appareil de forage y reste pris une fois de plus.

### Enthousiasme et expansion

La découverte de pétrole au puits Lineham suscite l'intérêt de la population et attire dans la région des entrepreneurs et de nouvelles sociétés désirant obtenir leur part des richesses promises. Environ 25 nouveaux puits sont forés dans le secteur et des plans sont préparés en vue de l'aménagement d'Oil City, ville prospère devant fournir des services à tous les nouveaux venus. En 1908, cependant, le forage s'arrête et la plupart des puits sont abandonnés.

### L'avenir du pétrole à Waterton

Malgré quelques tentatives de forage effectuées jusqu'en 1939, aucun puits ne produit une quantité de pétrole suffisante pour s'avérer rentable. D'autres découvertes importantes se produisent, notamment le puits Dingman n° 1 à Turner Valley en 1914, et l'attention se tourne vers le nord, où l'on transporte aussi l'équipement. Toutes les tentatives visant à trouver une source commercialisable de pétrole et de gaz dans la région de Waterton restent vaines, jusqu'à la découverte du champ pétrolier du ruisseau Pincher, en 1948.

### Importance nationale

En 1965, on reconnaît l'importance historique nationale du puits de la découverte, désigné « premier puits de pétrole de l'Ouest du Canada ». Un monument conçu expressément pour ce lieu historique et auquel sont intégrés des instruments de forage est aménagé en 1968 près du parc national des Lacs-Waterton (Alberta), entre le ruisseau Cameron et la route Akamina.

### Texte de la plaque :

#### LE PREMIER PUIITS DE PÉTROLE DE L'OUEST CANADIEN

La Rocky Mountain Development Company, fondée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par John Lineham, Allan Patrick et G.K. Leeson, commença en 1901 ses opérations de forage en cet endroit et atteignit l'année suivante une nappe de pétrole à la profondeur de 1 024 pieds. Le débit initial de 300 barils par jour ne se maintint pas et la production était quasi nulle en 1904. D'autres travaux d'exploration restèrent sans résultat. Mais ce premier succès, si minime fut-il, déclencha d'innombrables recherches qui aboutirent à la découverte du champ pétrolier de Turner Valley en 1914.

### Fait éclair :

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les produits obtenus de la distillation du pétrole brut sont principalement utilisés comme lubrifiants, comme médicaments pour les humains et comme insectifuges pour le bétail. John Lineham, fondateur de la Rocky Mountain Development Company, s'intéresse d'abord au pétrole dans le but de traiter la gale animale dont souffre le bétail.

### Sources

Dormaar, Dr. Johan et Watt, Robert A., *Oil City: Black Gold in Waterton Park*, Lethbridge Historical Society, Lethbridge, Alberta, 2007

## Lieu historique national du Canada de la Station-d'Étude-des-Rayons-Cosmiques-du-Mont-Sulphur



Lieu historique national du Canada de la Station-d'Étude-des-Rayons-Cosmiques-du-Mont-Sulphur.

© Parcs Canada

La station d'étude des rayons cosmiques du Mont-Sulphur a été désignée lieu historique national parce qu'elle commémore les vestiges d'un laboratoire géophysique bâti en altitude qui a aidé le Canada à contribuer aux efforts de l'Année géophysique internationale en 1957-1958.



Vue de l'observatoire météorologique du mont Sulphur, à l'emplacement de l'ancienne station d'étude des rayons cosmiques.

© Parcs Canada

### Où les grands esprits se rencontrent

L'Année géophysique internationale s'inscrivait dans un exercice international de recherche géophysique issu de l'intérêt que portent depuis longtemps les chercheurs aux propriétés terrestres et atmosphériques des régions polaires.

### Années polaires internationales

En 1882-1883, onze pays participèrent à une étude exhaustive de la géophysique des régions polaires dans le cadre d'un exercice surnommé Année polaire internationale. Le succès qu'ils remportèrent entraîna la tenue d'une deuxième Année polaire internationale, en 1932-1933, à laquelle participa le Canada. Ce deuxième exercice fut si fructueux que les chercheurs voulurent répéter l'expérience, non pas dans 50, mais plutôt dans 25 ans. Le Conseil international des unions scientifiques d'alors approuva la suggestion et s'attacha à élargir les champs d'études au-delà des régions polaires.

### Année géophysique internationale

Le désir d'accroître la collaboration internationale dans les sciences mena à l'Année géophysique internationale, qui s'échelonna sur une période de 18 mois, soit de juillet 1957 à décembre 1958. Plus de 30 000 chercheurs et observateurs provenant de 70 pays prirent part à l'exercice. À mi-année, on convint de poursuivre les activités jusqu'en 1959, et l'exercice fut surnommé Coopération géophysique internationale.



# VOICI LES RÉCITS D'ÉLOI

Il était une fois...

## Brisebois ou Calgary?

Le major Éphrem-A. Brisebois est très peu connu dans l'histoire franco-albertaine. Un élément qui nous intéresse dans la vie de ce personnage, c'est qu'il a failli laisser son nom à la ville de Calgary. Celui qui fut tour à tour soldat, officier de la Police à cheval du Nord-Ouest, homme politique et fonctionnaire est né à South-Durham au Québec le 7 mars 1850. Il est décédé à Winnipeg le 13 février 1890.

En 1873, quand la Police à cheval fut organisée, Éphrem Brisebois fut choisi l'un des officiers commandants. Il avait une expérience comme soldat ayant participé à la guerre de Sécession aux États-Unis et ayant servi pendant trois ans en Italie comme zouave pontifical. Il partit presque aussitôt pour l'Ouest canadien où il travailla à la construction du fort Macleod.

À l'été 1875, il fut chargé de construire un fort sur la Rivière des Arcs (aujourd'hui Bow River à Calgary). Dans les documents de l'époque, il nous arrive assez souvent de constater que ce fort a été brièvement connu sous le nom de Fort Brisebois. Mais, pourquoi le nom n'est-il pas resté? Aujourd'hui, nous pourrions dire « Nous allons à Brisebois » au lieu de dire « Nous allons à Calgary ».

C'est un article du Calgary Herald en date du 16 décembre 1891 qui nous renseigne sur l'origine du nom de la ville de Calgary. L'auteur de l'article reproduit deux lettres qu'il avait sous la main, deux documents qui nous éclairent sur les faits. Au début de février 1876, l'assistant-commissaire de la Police à cheval, le colonel A. G. Irvine, était en visite au nouveau fort de la Rivière des Arcs en compagnie du colonel Macleod qui avait déjà

donné son nom à Fort Macleod. Les deux visiteurs furent surpris d'apprendre que l'inspecteur de police Brisebois avait donné un ordre pour que le fort s'appelle « Fort Brisebois ». Tout de suite, l'assistant-commissaire annula l'ordre puisque, selon lui, l'inspecteur Brisebois n'avait pas l'autorité pour faire cela. De toute façon, écrit-il « neither the troop nor the people about there wish the place to be called Brisebois. » Le colonel Macleod suggéra aussitôt le nom de Calgary (mot gaélique qui signifie eau claire); « a very appropriate name » pensa l'assistant-commissaire. Dans sa lettre au ministère de la Justice à Ottawa, ce dernier demanda la permission d'appeler le nouveau fort, Fort Calgary. Au début d'avril, le ministre de la Justice répondit qu'il n'y voyait pas d'objection. Avec cette lettre en main, le colonel A. G. Irvine publia à son tour un ordre donnant à la ville de Calgary le nom qu'elle porte depuis.

Il en a fallu de peu, pourrait-on dire aujourd'hui, pour que la plus grande ville de la province de l'Alberta porte un nom bien français.

Après s'être retiré de la Police à cheval, il fut fonctionnaire pendant plusieurs années et, lors de la rébellion du Nord-Ouest en 1885, il reprit du service militaire. On reconnaissait en lui un « fonctionnaire vigilant, laborieux, intelligent, actif et probe ».

Quand il mourut, le journal Le Manitoba écrivit :



**La Mission de Calgary, en 1886**

« C'est au père irlandais Constantine Scollen et au père francophone Léon Doucet que l'on doit la mission Notre-Dame-de-la-Paix. À l'été 1875, le père Doucet se rend avec l'inspecteur et Éphrem Brisebois au confluent des rivières de l'Arc et du Coude (Bow et Elbow) pour y établir un fort nommé Fort Brisebois, connu ensuite sous le nom de Fort Calgary. La population y est majoritairement composée de Métis et de francophones. Le père Hippolyte Leduc, o.m.i, natif d'Evron en France, sera notamment responsable de Calgary de 1885 à 1893. On distingue sur cette photographie les pères Leduc, Doucet et Foisy. » Tiré du livre *Les francophones de l'Alberta*, Nathalie Kermoal, Les Éditions GID, 2005, p.175. Photo : Collection Archives provinciales de l'Alberta.

« C'était un de ces hommes dont on peut dire qu'il avait le cœur sur la main. Il était tout cœur : c'est là l'expression de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître. »

Son nom n'a pas été complètement oublié à Calgary. On a nommé la promenade Brisebois NO en son honneur.

Par Éloi DeGrâce, archiviste

## Lieux historiques nationaux...

Aujourd'hui, on considère que ce prolongement de douze mois constitue un volet de l'Année géophysique internationale. Si l'Année géophysique internationale se fonda sur des données accumulées dans les champs d'études de la première et de la deuxième Année polaire internationale, elle ouvrit également de nouveaux champs d'étude dans la recherche géophysique, notamment l'océan et la haute atmosphère.

### La station d'étude des rayons cosmiques du Mont-Sulphur

Le Canada participa à l'Année géophysique internationale en mesurant les rayons cosmiques. La station d'étude des rayons cosmiques du Mont-Sulphur était la plus importante du genre en raison de son altitude. L'endroit, aménagé par le Conseil national de recherches durant l'hiver de 1956-1957 en vue de l'Année géophysique internationale, se dresse à une altitude de 2283 m.

### Rayons cosmiques

La découverte selon laquelle les rayons cosmiques sont des particules de matière et non de l'énergie pure a stimulé la croissance de la physique des particules comme discipline d'étude. L'étude des rayons cosmiques nous a permis d'en savoir davantage au sujet de l'héliosphère, de même que des effets du soleil sur l'environnement terrestre. L'observation du parcours suivi par les rayons nous donne un aperçu des propriétés des couches atmosphériques qu'ils traversent.

### Hier et aujourd'hui

Au départ, la station consistait en un laboratoire d'une superficie d'environ 50 m<sup>2</sup>. Le laboratoire fut construit de manière à ne pas être visible depuis le lotissement urbain de Banff et l'hôtel Banff; il s'agissait là d'une des conditions qui permirent sa construction.

La station fut agrandie en 1961, lorsque le Conseil national de recherches céda le laboratoire à l'Université de Calgary. Le bâtiment resta en activité jusqu'en 1978. Il fut démoli en 1981, et il n'en subsiste que les fondations.

Les registres concernant les fonctions de la station et les conclusions de l'Année géophysique internationale sont conservés à l'Université de Calgary, l'un des grands centres nationaux consacrés à l'étude de la physique des particules.

### Texte de la plaque :

**LA STATION D'ÉTUDE DES RAYONS COSMIQUES DU MONT-SULPHUR**  
Cette station fut construite par le Conseil national de recherches en 1956, en vue de l'Année internationale de géophysique (1957-1958), à laquelle participèrent 66 pays et des experts d'une douzaine de spécialités scientifiques. L'étude des rayons cosmiques fut alors très intense à l'échelle internationale : 99 stations s'y livrèrent, dont neuf au Canada. Construite à une très haute altitude, la station

du mont Sulphur était la plus importante du Canada. En 1960, elle fut confiée à l'Université de l'Alberta à Calgary. Celle-ci la ferma en 1978 et le bâtiment fut démoli en 1981.

### Fait éclair :

La station d'étude des rayons cosmiques ne fut pas la seule installation construite au mont Sulphur.

En 1903, un observatoire météorologique fut bâti au pic Sanson non loin de là, nommé en 1948 en l'honneur de Norman Bethune Sanson, le météorologue qui s'occupa de l'équipement d'enregistrement pendant près d'une trentaine d'années.

### Sources :

*International Geophysical Year*, The National Academy of Sciences, [www.nas.edu](http://www.nas.edu) (en anglais seulement)

Énoncé d'intégrité commémorative du lieu historique national du Canada de la Station-d'Étude-des-Rayons-Cosmiques-du-Mont-Sulphur, Parcs Canada, 1999

Concernant ces lieux historiques nationaux, vous trouverez toutes les informations à l'adresse : [http://www.pc.gc.ca/progs/lhn-nhs/recherche-search\\_f.asp?s=1](http://www.pc.gc.ca/progs/lhn-nhs/recherche-search_f.asp?s=1).

# La campagne pour le développement...

...suite de la page 1

Ce n'est pas du tout surprenant que ce soit à l'intérieur d'une paroisse que se développe cette première caisse populaire. Avec l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII, de 1891, l'Église catholique encourageait ses fidèles à s'impliquer pleinement dans la modernité et, au Québec et en Ontario, le mouvement Desjardins avait reçu l'appui de l'Église catholique dans son œuvre.

Par contre, il est aussi très intéressant de constater que ce premier conseil de la Caisse populaire Sainte-Famille voit l'importance de modifier certains de leurs statuts, basés sur ceux en usage dans la province du Québec, notamment l'article 18 des statuts québécois, et ils précisent dans leur premier carnet : « retranchant les mots suivants : Les femmes sous présence de mari, etc.<sup>17</sup> »

Et dans le cas de la Caisse Sainte-Famille, quoique ce soit des hommes qui composent le conseil d'administration, des femmes font partie du conseil de surveillance<sup>18</sup>. La rubrique de Calgary dans l'hebdomadaire annonce la fondation de la Caisse le 15 mai, et ajoute que les membres encouragent le développement de caisses scolaires, « pour enseigner l'économie à la génération qui nous suivent<sup>19</sup> »

À Falher, dans le nord-ouest de la province, on emboîte le pas des paroissiens de Sainte-Famille, mais dans le domaine de la consommation. Ils établissent au mois de novembre 1936, le premier magasin coopératif de la francophonie albertaine et au mois de mars suivant, l'Association coopérative de Falher a 110 membres.

Allaire précise dans son étude du mouvement coopératif franco-albertain de 1939 à 1946 que sous la gestion de P.-A. Sicotte, qui avait été caissier à la Banque Nationale, les gens de la région de Falher établissent d'autres genres de coopératives, comme pour l'expédition d'animaux, les apiculteurs organisent une coopérative et les producteurs de graines de semence aussi. En plus, s'en tenant aux principes du mouvement, ils instaurent des journées d'éducation et établissent une caisse populaire en 1940.

Une nouvelle série, *Les Cahiers de l'Ouest*, paraît dans *La Survivance* en 1939, où la question de coopération est adressée, encourage la création de cercles d'études à ce sujet et discute les méthodes de Rochdale, pionniers des coopératives de consommation.

Le rédacteur de la série est l'Oblat Paul-Émile Breton qui se dévouera longtemps à la cause,

jusqu'au moment où il doit céder le dossier à d'autres, puisqu'il prend en main la cause de la radio française<sup>20</sup>.

Au 10<sup>e</sup> Congrès de l'ACFA, en novembre 1939, ce sera l'archevêque de l'archidiocèse d'Edmonton, Mgr John Hugh MacDonald, qui leur présente une allocution, en français, sur « l'Esprit coopératif », texte qui est reproduit dans le journal francophone<sup>21</sup>.

L'archevêque est d'origine d'Antigonish, Nouvelle-Écosse, où le mouvement coopératif était très fort et dont le volet éducatif était associé avec le département d'extension de l'université Saint-François-Xavier dans cette ville, ce qui se fera aussi avec le département d'Extension de l'Université de l'Alberta, sous la direction du professeur Donald Cameron.

*La Survivance* rapportait que MacDonald avait aussi adressé le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb à ce sujet, le 26 mars, et reproduisait son texte en entier en première page, le 29 du mois.

Dans la série des *Cahiers de l'Ouest*, la *Survivance* publie une version adaptée des principes de Rochdale :

1. Une société coopérative doit être composée d'associés volontaires.
2. Le nombre de membres n'est pas limité. On n'empêchera une personne de faire partie de l'association que si son intention avérée est de nuire à la société.
3. Les affaires doivent se traiter au comptant.
4. Des clients peuvent devenir membres en achetant des actions avec leur part des bénéfices nets.
5. Une partie des bénéficiaires doit être employée à la propagande en faveur de la coopération.
6. Les marchandises et les services doivent être vendus aux prix normaux du marché.
7. À chaque inventaire, il faut mettre de côté des réserves pour amortir la dépréciation et faire face à l'imprévu.
8. Le personnel doit être bien traité.
9. Les sociétés coopératives doivent collaborer les unes avec les autres<sup>22</sup>.
10. Le mouvement franco-albertain prend de l'ampleur, et entre 1939 et 1946, 38 organismes coopératifs seront fondés par cette population<sup>23</sup>. On les retrouve de part en part dans la province, partout où se trouve un petit groupe de francophones et *La Survivance* ne cesse de publier à ce sujet, sous la rédaction du père P.-E. Breton. En 1946, d'après les recherches d'Allaire, 23 caisses franco-albertaines ont été créées, comprenant 3464 membres; il existe 12 magasins coopératifs et trois coopératives agricoles<sup>24</sup>.

À suivre...

**Par Juliette Champagne, Ph. D**

Un grand merci à Éloi DeGrâce, aux archivistes de l'Archidiocèse d'Edmonton et du Diocèse de Calgary, ainsi que la collaboration précieuse d'Élise Chartrand-Déry, de l'Institut pour le Patrimoine du Campus Saint-Jean.

**Références :**

- <sup>1</sup> Yves Roby, *Alphonse Desjardins et les Caisses Populaires, 1854-1920*, Bibliothèque économique et sociale, Fides, Montréal, Paris, p. 102.
- <sup>2</sup> *Le Courrier de l'Ouest*, 12 janvier 1911, p.1.
- <sup>3</sup> *Le Courrier de l'Ouest*, 18 juillet 1917, p. 3 ; Richard Lapointe et Lucille Tessier, *The Francophones of Saskatchewan, A History*, English adaptation Lucille Tessier, adaptation de *Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*, Regina, La Société historique de la Saskatchewan, 1986, pp. 300-303.
- <sup>4</sup> *Le Courrier de l'Ouest*, 11 mars 1915, p. 1.
- <sup>5</sup> *Le Courrier de l'Ouest*, 3 juin 1915, p.1.
- <sup>6</sup> Alice Trottier, « Les débuts du journal *La Survivance* », *Aspects du passé franco-albertain*, histoire franco-albertaine, directeurs : A. Trottier, K. J. Munro, G. Allaire, Le Salon d'histoire de la francophonie albertaine, Edmonton, 1980, p. 113-121.
- <sup>7</sup> *Le patriote de l'Ouest*, 11 juillet, 1917, p. 3; 1 février, 1922, p.2.
- <sup>8</sup> *Le patriote de l'Ouest*, 1 août, 1928, p. 1 ; *La Survivance*, 16 novembre, 1928 ; 18 novembre, 1928, 13 décembre, 1928.
- <sup>9</sup> MacPherson, *Each for All*, p. 121-123.
- <sup>10</sup> Gratien Allaire, « Les débuts du mouvement coopératif franco-albertain, 1939-1946 », *Demain la francophonie en milieu minoritaire*, textes réunis sous la direction de Raymond Thèberge et Jean Lafontant, Centre de Recherche du Collège Saint-Boniface, 1987, p. 232-233.
- <sup>11</sup> Cité dans le film de Sylvie Van Brabant, *C'est le nom de la « game »* de l'ONF, 1994.
- <sup>12</sup> Louis Arneau, « Encore Elle ! » 28 octobre 1931.
- <sup>13</sup> 6 et 13 décembre, 1933, 19 janvier 1934, etc.
- <sup>14</sup> Allaire, « Les débuts », p. 231.
- <sup>15</sup> *Ibid.*
- <sup>16</sup> *Each for All*, p. 164-165.
- <sup>17</sup> «Assemblée de fondation de la Caisse populaire Sainte-Famille», Fonds Auclair, Aucl.154.039, Institut pour le Patrimoine de l'Ouest canadien, Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta.
- <sup>18</sup> *Ibid.*
- <sup>19</sup> *La Survivance*, 15 mai 1935.
- <sup>20</sup> Allaire, « Les débuts », p. 231, 235, 244.
- <sup>21</sup> *La Survivance*,
- <sup>22</sup> *La Survivance*, 2 août 1939, pp. 3 et 7 ; 9 août 1939, pp. 3-4.
- <sup>23</sup> « Les débuts », p. 243-244.
- <sup>24</sup> *Op.cit.*, p. 246-247.



## Concours « Qui suis-je? »

**Dans quelle ville est décédé Éphrem-A. Brisebois?**

Faites-nous parvenir votre réponse, par la poste ou par courriel, avant le 30 juin 2012 et courez la chance de gagner le livre *Les francophones de l'Alberta*.

**Par courriel :** avantquejoublie@acfa.ab.ca

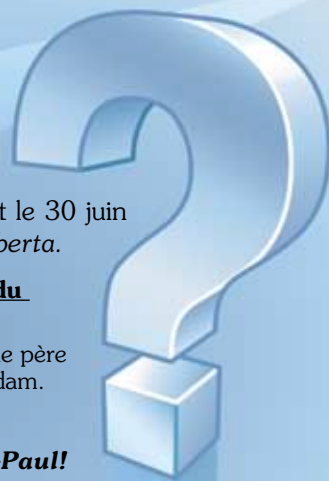
**Par la poste :**

ACFA - A/s Concours - Avant que j'oublie  
8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91<sup>e</sup> Rue)  
Bureau 303  
Edmonton (AB) T6C 3N1

**Réponse à la question du mois de mars 2012 :**

Celui qui est nommé comme « le père de Camrose » est François Adam.

**Bravo au gagnant :  
Didier Gamache de Saint-Paul!**



## 1912 : l'Alberta

« Le 20 mai 1912, on fait l'inauguration de la nouvelle voie ferrée de 140 kilomètres qui relie la capitale de l'Alberta à Athabasca Landing. »

Source : *D'année en année : de 1659 à 2000 : une présentation synchrone des événements historiques franco-albertains / France Levasseur-Ouimet Ph.D, page 144*



Patrimoine  
canadien

Canadian  
Heritage

LE FRANCO

